

CABINET de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres, N. O.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (Du 28 janvier 1911) and Temperature (Thermomètre de E. Claudel, Opticien).

CARNET MONDAIN

- FEVRIER A L'OPERA: 2 Nérée, 6 Olympiens, 10 Palastians, 13 Mithras, 16 Oberon, 21 Atlantéens, 23 Chevaliers de Momus, 27 Equipe de Protée, 28 Rex, 28 Equipe de Comus.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE: Feuilleton. 4me PAGE: L'Actualité, Feuilleton, Faits Divers. 5me PAGE: L'Accident, Le Sifflet, Les Pigeons voyageurs, Le Pari. 6me PAGE: Péchie, Mondanités, Chiffons, L'Impératrice Joséphine, Fêtes de Couronnement.

La prospérité financière de la France

Les statistiques, qui viennent d'être publiées, attestent que l'année 1910 aura été excellente au point de vue budgétaire. Les recettes perçues par le Trésor ont, en effet, dépassé de près de deux cents millions les prévisions qui avaient été établies.

l'opement des ressources normales assurera, dans une large mesure, l'équilibre des budgets prochains. Mais ce n'est point tout. Ces plus-values considérables, et qui n'ont guère en jusqu'ici d'égalée dans l'histoire financière de la France, mesurent la prospérité économique de ce pays.



M. GUSTAVE MICHAUT.

L'aurons-nous ou ne l'aurons-nous pas?

Quiconque veut jouer au prophète peut le faire avec la certitude de voir sa prophétie se réaliser ou tourner à sa confusion dans un bref délai. En effet, la comédie qui se joue à Washington aura bientôt son dénouement, dans deux jours nous promettons les mieux informés.

PENSEES.

A travers toutes les incertitudes de la lutte sociale, la véritable honnêteté consiste à être simplement de sa classe. On n'aime vraiment que quand on est capable de savoir ce qu'on donne en aimant — et alors il est trop tard.

L'enlèvement de Mlle Dorothy.

New York, 25 janvier. — L'importateur new-yorkais, M. Arnold, dont la fille Dorothy a été enlevée le 12 décembre dernier par des bandits, a reçu aujourd'hui plusieurs lettres lui demandant un rançon élevée. Le commissaire de police Flynn qui dirige l'enquête est d'avis que la jeune fille doit être retenue captive à New York ou dans les environs immédiats de la ville, et que si ses ravisseurs ne reçoivent pas la rançon demandée, ils se décideront finalement à la remettre en liberté.

Athénée Louisianais

Conférence de M. Michaut.

L'Athénée Louisianais, affilié à l'Alliance Française, invite ses amis et le public en général à venir entendre dimanche prochain, dans la salle de l'Union Française, M. Gustave Michaut, le conférencier officiel de l'Alliance Française qui, dans le moment, fait une tournée aux Etats-Unis. Notre population de langue française est redevable à l'Athénée du plaisir d'entendre ces érudits causeurs qui chaque année viennent d'outre-mer pour nous parler de la France et de tous ceux qui par leur génie, leurs talents ont travaillé ou travaillent encore à sa grandeur.

M. Michaut (Gustave-Marie-Abel) est né en février 1870 à Périgny, petit village près d'Auxerre (Yonne). Il fit ses études secondaires à Lyon, où sa famille s'était transplantée. Il prépara son examen d'entrée à l'Ecole normale au lycée Henri IV à Paris et, en 1889, remporta le prix d'honneur des lycées de Paris et des départements.

Après une année de service militaire (1889-90), M. Michaut passa son examen de licence ès lettres et entra à l'Ecole normale supérieure. Au sortir de l'Ecole normale, en 1893, il était agrégé des lettres. Il conquit le diplôme de docteur ès lettres en 1903.

La carrière académique de M. Michaut a été aussi rapide que brillante. Il débuta au lycée de Moulins où il occupa pendant un an la chaire de rhétorique. Il fut alors appelé à l'Université de Fribourg (Suisse) ; il y resta de 1894 à 1904, à titre de professeur extraordinaire de littérature latine, puis de professeur ordinaire et enfin de doyen de la Faculté des lettres.

En 1904, M. Michaut fut nommé chargé de cours de littérature française à la Faculté des lettres de l'Université de Lille (Nord) et l'année suivante, maître de conférences de littérature française à la Faculté des lettres de l'Université de Paris et délégué à l'Ecole normale supérieure.

CEUVRES DE M. MICHAUT

- Blaise Pascal. "Pensées." Edition critique, couronnée par l'Académie française. "Abrégé de la vie de Jésus." Edition artistique. "Le Génie latin." "Discours sur les passions de l'amour." Edition avec notes. "Penglum Veneris." Traduction. "Aucassin et Nicolette." Chantefable du moyen âge, mise en français moderne, avec une préface de Joseph Bédier. "Les Epoque de la Pensée de Pascal." 2e édition. "La Comtesse de Bonneville." Thèse de doctorat, couronnée par l'Académie française. "Quibus rationibus Sainte-Beuve opus suum de NVle seculo iterum atque iterum retractavit." Thèse latine. "Etudes sur Sainte-Beuve." "Sainte-Beuve amoureux et poète." (Etu de sur le "Livre d'amour" de Sainte-Beuve). "A. de Montchrestien. "La Reine d'Ecosse." Edition critique. "Pages de critique et d'histoire littéraire (XIXe siècle)."

Blaise Pascal. "Discours sur les passions de l'amour." Edition avec notes. "Penglum Veneris." Traduction.

Marc Aurèle. Traduction couronnée par l'Académie française. "Aucassin et Nicolette." Chantefable du moyen âge, mise en français moderne, avec une préface de Joseph Bédier. "Les Epoque de la Pensée de Pascal." 2e édition. "La Comtesse de Bonneville." Thèse de doctorat, couronnée par l'Académie française. "Quibus rationibus Sainte-Beuve opus suum de NVle seculo iterum atque iterum retractavit." Thèse latine. "Etudes sur Sainte-Beuve." "Sainte-Beuve amoureux et poète." (Etu de sur le "Livre d'amour" de Sainte-Beuve).

SUJETS DES CONFÉRENCES DE M. MICHAUT:

- A. CLASSIQUES: 1. "Molière dans son œuvre." (Dans quelle mesure Molière met sa personne et ses sentiments "privés" dans ses comédies.) 2. "L'Alceste de Molière." (Si Alceste est un héros, un honnête homme ridicule, ou un bouffon ridicule com. tel.) 3. "Pascal." B. ROMANTIQUES: 4. "Les origines du lyrisme romantique." (Rousseau, Chateaubriand.) 5. "Le lyrisme de Lamartine." 6. "Le lyrisme de Hugo." 7. "Le lyrisme de Vigny." 8. "Le lyrisme de Sainte-Beuve." 9. "Le lyrisme de Musset." (Ces 6 leçons peuvent former une série ou peuvent être séparées. La leçon 6 (Victor Hugo) peut être coupée en deux leçons.) C. CONTEMPORAINS: 10. "Alphonse Daudet." 11. "Ferdinand Brunetière." 12. "Anatole France."

Conférences du Mercredi

COLLEGE NEWCOMB.

Deux conférences sur Molière.

par M. Gustave Michaut. Professeur à la Sorbonne, conférencier de l'Alliance Française.

Les amis de Molière, ceux sur lesquels le grand "Contemplateur" exerce encore cette espèce de fascination qui produit le génie; qui se sentent remués, anéantis par ces intangibles "on ne sait quoi", émanant d'une œuvre sévère et profonde recouverte d'une gaze étincelante d'éclat de rire, d'une œuvre où la satire atristée sourit à travers les larmes, tous les amis du bon sens, du vrai, de la sincérité, tous les humanistes au sens le plus large du mot vont être heureux cette semaine. Deux conférences dont la première, mercredi, par M. le Professeur Beziat, du Collège Newcomb, et la deuxième, le lendemain, par un des plus brillants professeurs de la Sorbonne, M. Michaut, vont esquisser à nouveau la figure de l'immortel comédien et philosophe que fut Jean Baptiste Poquelin.

calment à la situation actuelle de notre langue, de partager l'optimisme de M. J. E. Laberge lorsqu'il s'écrie que "la langue française étendra de plus en plus son empire et qu'aucun pouvoir humain ne pourra empêcher ses flots, de déferler victorieusement sur la Nouvelle-Angleterre, sur l'Ontario, sur les rives lointaines du Nord-Ouest." Sur quoi peuvent se baser de telles espérances quand on sait qu'en dehors de la province de Québec, les français disparaissent de plus en plus évidemment parce qu'on n'est pas en mesure de l'enseigner d'une manière suffisante pour assurer sa propagation? L'éloquence est excellente pour mener à l'action une armée bien organisée. Napoléon savait trouver des mots frappants: "Soldats, du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplant; mais il avait une armée qui répondait à ses paroles et qui les traduisait en actions d'éclat. MM. Bourassa, Laberge et tous les orateurs, écrivains et journalistes qui déploient tant de zèle pour la défense de la langue française, ont-ils des soldats, des organisations pour faire respecter les droits de cette langue? Vous êtes vous demandé au moins si tous les obstacles à la propagation de la langue française en Amérique viennent de l'ennemi, et êtes-vous bien sûrs que votre Conseil de l'Instruction publique de Québec n'a aucun changement, aucune réforme à opérer pour faciliter et rendre plus efficace l'enseignement du français, en dehors de la province de Québec au moins, en l'adaptant aux conditions toutes particulières dans lesquelles il y a fait? Voilà certes un moyen d'accroître les chances du français qui est tout à fait à votre portée, et c'est celui auquel on songe le moins. N'est-il pas temps de s'en occuper? LOUIS TESSON.

Le Français et l'Anglais en Amérique.

On lira avec intérêt l'article ci-dessous qu'a bien voulu nous adresser M. Louis Tesson, un des hommes qui s'intéressent le plus, en Amérique, à la langue française, à son enseignement, à sa vulgarisation, à sa survie en fin. Nul n'a sa compétence pour parler de cette langue qui, à son avis, n'est pas aussi répandue qu'elle pourrait, qu'elle devrait l'être dans certaines parties du pays, compétence qui est le fruit de longues et patientes études. En esprit sérieux, avisé, éminent homme de lettres suggère le moyen auquel il faudrait recourir pour résoudre le difficile problème de la diffusion de la langue. Cédons à M. Tesson la parole:

Deux voix éloquentes et autorisées viennent de se faire entendre pour protester contre la guerre perpétuelle que l'anglais fait au français au Canada. M. Henri Bourassa, l'éminent homme d'Etat canadien, de passage à Paris, a communiqué à la presse française un article sur le conflit qui existe entre la langue française et la langue anglaise. M. J. E. Laberge vient de compléter dans "Nouvelle-France", son beau travail sur l'assimilation par un article sur l'enseignement bilingue en Amérique.

Les deux auteurs traitent une question bien difficile à régler, car dans les pays où existe la dualité des langues, il y a une langue de la majorité et une langue de la minorité, et par une tendance naturelle, la langue dominante cherche à supprimer l'autre. En somme, au Canada, le conflit des langues attend sa solution de deux autorités: le gouvernement civil et le gouvernement religieux, c'est-à-dire du droit civil et du droit religieux. M. Laberge y ajoute même le droit naturel.

En somme, au Canada, le conflit des langues attend sa solution de deux autorités: le gouvernement civil et le gouvernement religieux, c'est-à-dire du droit civil et du droit religieux. M. Laberge y ajoute même le droit naturel. Le droit civil du français n'est reconnu entièrement que dans la province de Québec, où les Canadiens-français sont en majorité. Le droit religieux est contesté partout par les Irlandais, quant au droit naturel, on n'en parle même pas.

Esperé-t-on amener les Anglais à rendre justice à la minorité en dehors de Québec par des discours et des articles de revues, si beaux qu'ils soient? Esperé-t-on amener les évêques Irlandais à reconnaître les droits à la langue française en leur mettant sous les yeux des dissertations religieuses dont évidemment ils n'admettent pas les conclusions, puisqu'ils ne veulent pas les mettre en pratique? Une seule autorité, celle du Pape, pourrait régler la question une fois pour toutes.

Ainsi le règlement du conflit des langues au Canada tient à la solution d'un double problème, civil et religieux, et il n'y a qu'un moyen pratique d'arriver à cette solution, c'est de s'unir, de s'organiser et d'aller en force demander justice au siège du pouvoir civil et religieux. Il faut de l'action bien concertée; les paroles les plus éloquentes n'aboutiront à rien.

Le français, dans la Nouvelle-Angleterre, est encore moins bien partagé que dans la province d'Ontario. Il n'a aucun droit civil; son existence ne dépend que de la volonté du clergé canadien-français et du bon vouloir de ses évêques. Mais, dans ce cas, le français est comme un moyen de plus d'amener les brebis à leur bercail. On comprend que le patriotisme fasse naître de grands espoirs; mais il est difficile, quand on réfléchit

calment à la situation actuelle de notre langue, de partager l'optimisme de M. J. E. Laberge lorsqu'il s'écrie que "la langue française étendra de plus en plus son empire et qu'aucun pouvoir humain ne pourra empêcher ses flots, de déferler victorieusement sur la Nouvelle-Angleterre, sur l'Ontario, sur les rives lointaines du Nord-Ouest." Sur quoi peuvent se baser de telles espérances quand on sait qu'en dehors de la province de Québec, les français disparaissent de plus en plus évidemment parce qu'on n'est pas en mesure de l'enseigner d'une manière suffisante pour assurer sa propagation? L'éloquence est excellente pour mener à l'action une armée bien organisée. Napoléon savait trouver des mots frappants: "Soldats, du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplant; mais il avait une armée qui répondait à ses paroles et qui les traduisait en actions d'éclat. MM. Bourassa, Laberge et tous les orateurs, écrivains et journalistes qui déploient tant de zèle pour la défense de la langue française, ont-ils des soldats, des organisations pour faire respecter les droits de cette langue? Vous êtes vous demandé au moins si tous les obstacles à la propagation de la langue française en Amérique viennent de l'ennemi, et êtes-vous bien sûrs que votre Conseil de l'Instruction publique de Québec n'a aucun changement, aucune réforme à opérer pour faciliter et rendre plus efficace l'enseignement du français, en dehors de la province de Québec au moins, en l'adaptant aux conditions toutes particulières dans lesquelles il y a fait? Voilà certes un moyen d'accroître les chances du français qui est tout à fait à votre portée, et c'est celui auquel on songe le moins. N'est-il pas temps de s'en occuper? LOUIS TESSON.

THEATRES.

TULANE.

C'est ce soir que la troupe d'opéra-tout-vaudeville de M. George W. Lederer débute au Tulane dans une comédie musicale extrêmement amusante, "Madame Sherry". Cette pièce d'un comique étourdissant, a été jouée pendant plus d'un an à New York. "Madame Sherry", est une comédie tirée du répertoire français qui dans sa première représentation à Paris a fait d'emblée la conquête du public. Elle a été jouée ensuite avec un succès qui n'est jamais démenti sur la scène des principaux théâtres d'Europe, et a reçu le même accueil de ce côté-ci de l'Atlantique. A Chicago, Boston, Philadelphie et autres grandes villes du nord où elle a tenu l'affiche consécutivement pendant plusieurs mois elle a toujours été jouée devant des salles comblées et enthousiastes et n'en pas douter une accueil semblable lui est réservé dans notre ville. La troupe qui interprète "Madame Sherry" au Tulane arrive directement de New York, et comprend entre autres artistes: Mmes Ada Meade, Alta Virginia Houston, Lillian Tucker, E. Tell Thebaud, M.M. Dallas Welford et Ben Grinnell.

CRESCENT.

La direction du Crescent ne pouvait mieux choisir que "Human Hearts" pour remplir à l'affiche "The Rosary" dont le succès a été grand durant la semaine qui vient de s'écouler. C'est un drame d'un profond réalisme qui sera sans doute revu avec plaisir par les habitués de ce populaire théâtre. "Human Hearts", est une des plus anciennes pièces du répertoire américain, et quoique jouée chaque saison depuis des années, elle parait toujours jeune et a toujours le don d'attirer la foule. Elle sera du reste interprétée par une troupe nombreuse qui vient d'obtenir un retentissant succès au cours d'une tournée dans l'Est.

Cette pièce tiendra l'affiche toute la semaine avec les matinées habituelles du mardi, jeudi et samedi.

Théâtre de l'Opéra.

Thaïs a été chantée une dernière fois hier soir à l'Opéra, et a valu à ses interprètes un très légitime succès. A la matinée de ce jour, L'Attaque du Moulin sera donnée; cette représentation en sera la troisième et dernière. La musique de Bruneau qui ne manque pas de charme demande à être entendue plusieurs fois pour être appréciée comme elle le mérite. Ce soir, notre parterre applaudira une musique de genre léger, celle d'un des compositeurs les plus féconds de l'école française, Audran, l'auteur de tant d'ouvrages charmants: Le Grand Mogol.

Mardi, Lakmé, et mercredi, Le Trouvère. C'est la représentation de jeudi qui aura lieu le jour précédent pour permettre à la Direction de céder le théâtre à Verdé qui y donne son bal annuel ce soir-là.

A une réunion du Conseil d'Administration de l'Association du théâtre de l'Opéra, la proposition de M. Jules Layolle de louer le théâtre pour une durée de trois ans a été accueillie avec faveur, et le président du Conseil a été autorisé à signer à cet effet un contrat avec M. Layolle.

De notre ville ou de l'Impératrice, nous ne savons qui féliciter de la mesure, car si celui-ci en retire quelque profit, ce que nous souhaitons sincèrement, ce sera la y gagnera assurément; sa scène lyrique qui ajoute tant d'éclat à son carnaval fera l'agrément, les délices de sa population.

ORPHEUM.

Le programme de vaudeville qui sera donné à l'Orpheum pendant la semaine, est des mieux composés et les représentations qui sans doute seront très suivies, promettent d'être brillantes. Ce nouveau programme qui sera inauguré demain après-midi plaira particulièrement aux amateurs de bonne musique car ils auront le plaisir d'entendre Mlle Camille Ober, une artiste française, douée d'une voix de soprano remarquable. Mlle Ober interprétera une fantaisie Tyrolienne, un air de "Cavalleria Rusticana", une chanson américaine "Carrie" et divers morceaux d'opéra. Le célèbre comédien irlandais Thomas Ryan interprétera une petite comédie de M. William Cressy intitulée "Magg Haggerty's Father". Le nouveau programme de l'Orpheum comprend encore un trio de minstrel, M.M. Cookley, Hanvey et Danlevy qui chanteront plusieurs chansons comiques entre autres "My Home in Georgia", "Dear Old Moonlight", etc. Les frères Cersen, gymnastes, équilibristes exécuteront plusieurs tours nouveaux. Citons encore les Hamlin, danseurs; Lou Anger, surnommé le "soldat allemand", et pour finir des vues cinématographiques nouvelles et toujours intéressantes.

Voilier Echoé

Woods Hole, Mass., 20 jan. — La barque, "Stephen G. Hart", partie de Guilford, Mass., pour Boston, avec une cargaison de bois de charpente, s'est échouée sur l'île Cuttyhunk, ce matin. On doute qu'elle puisse être remise à flot.

trait dans la salle... L'aubergiste alla vers la fenêtre et ferma la croisée... Il constata avec plaisir que M. de Pierpont avait pris son compagnon par le bras et qu'ils s'éloignaient de l'auberge pour un tour de promenade sur la grande route... Zélie avait apporté deux verres et une cruche de bière... Il lui donna cet ordre bref... Si on me demande, je ne suis pas là!... Et, pour plus de sûreté, il ferma à clef, sur les talons de la servante, la porte de la salle... Pais, revenant à Dominique qui, méthodiquement, remplissait leurs verres, avec placidité, il s'assit en face de lui et demanda... —Alors?... —Alors, dit Dominique... C'est vraisemblablement, pour cette nuit!... Bardevoix devint rouge; ses grosses mains tremblèrent d'émotion... Sa voix fléchit, se troubla... —Vrai?... Cette nuit... Expliquez-moi, Dominique... —C'est très simple, dit posément l'intendant du duc de Lansbach... et nous sommes servis, comme je l'avais prévu, par les événements... Nous sommes mieux servis... nous sommes mieux comblés... corriges-tu, en riant, de son rire jaune et maniaque... Vous viendrez au cha-

teau, avant neuf heures... Vous me demanderez, sous un prétexte plausible... et vous emporterez ce qui nous... intéresse... le plus simplement du monde... à l'heure que j'aurai fixé... —Le plus simplement! s'écrièrent Bardevoix, en s'épongeant le front... Hum!... Compter sans son hôte, c'est compter deux fois!... —Vous ne pouviez mieux dire!... Comptez sur moi, mon ami, comme je compte, sur M. de Pierpont... —Ecoutez, dit l'aubergiste, en se grattant la tête d'un air ennuyé... j'ai écrit à vous remercier vos cachotteries et votre manque de confiance en moi!... Je suis toujours seul à marcher, les yeux bandés, dans cette redoutable aventure... M. de Pierpont m'a retenu pour cette nuit mes deux chevaux et mon break... Je ne sais pas un imbécille et pense bien que ce n'est pas pour se promener en tête à tête avec son ami sir Archibald au clair de lune! Mais pourquoi ne pas me mettre franchement au courant de ce qui se prépare?... —En quoi ce que prépare M. de Pierpont peut-il vous intéresser, Bardevoix? Est-ce que le coup que vous allez faire retomber sur M. de Pierpont? Ce sont deux entreprises tout à fait distinctes, n'est-ce pas?... et si j'ai la chance de les faire réunir l'une et l'autre, c'est à la condition de les diriger seul...

—C'est bon! se résigna Bardevoix... Vous êtes le maître du présent mais n'êtes tout de même pas celui de l'avenir! Et c'est l'avenir qui m'inquiète, bien plus que le présent! La cachette provisoire que j'ai trouvée ici, en attendant mon départ pour Paris, est sûre! Mais les complications, les difficultés véritables ne commenceront vraiment qu'à partir du jour où il nous faudra convertir ces millions en bonnes espèces sonnantes et trebuchantes!... —Ce jour-là, dit l'intendant, je serai encore là, Bardevoix, pour vous venir aide, dénouer les complications et aplacer les difficultés!... Ce n'est pas le difficile de la tâche... Le difficile est de nous donner l'apparence d'honnêtes gens! Le malaisé est d'arranger les événements présents et à venir, de façon à nous laisser le beau rôle!... Et M. de Pierpont travaille pour nous, vous verrez, mon ami, avec une ardeur qui n'aura sûrement pas la récompense qu'il souhaite, mais probablement celle qu'il mérite. Les deux hommes trinquèrent... —C'est bon! dit Bardevoix, en reposant son verre vide sur la table... Je ne suis pas tout à fait un sot... et je comprends bien que M. de Pierpont enlève, cette nuit, mademoiselle de Lansbach!... —On fit Dominique avec une fausse bonhomie... mais avouons tous les deux que le hasard est encore plus malin que nous!

Je n'ai même plus la prétention de devancer votre clairvoyance!... Vous mettez vous, maintenant, à la place du duc... A la place du public, de l'opinion, de la police même, si vous en avez peur, Bardevoix! La même nuit, à la même heure, mystérieusement, disparaissent du château, la fille et la fortune du duc de Lansbach!... Le duc a refusé la main de sa fille à M. de Pierpont, pour des causes peu nobles... où la question d'argent seule est intervenue!... Cette question d'argent n'a même tellement influencé qu'il avait pris la décision de mettre sa fortune à l'abri d'un coup de main qu'il redoutait... et préparé un voyage à Londres!... Or, ce voyage à Londres, c'est M. de Pierpont qui l'organise, en compagnie de Mlle de Lansbach et d'un complice, ami, sir Archibald... et l'enlèvement de la jeune fille coïncide avec la disparition de la fortune, je dirais, la justice, et M. le duc, mon maître, par-dessus le marché, de séparer, l'une de l'autre, ces deux bragues aventureuses!... —Dominique! dit Bardevoix, émerveillé par le raisonnement de l'astucieux intendant... vous êtes un habile homme!... —On fit Dominique avec une fausse bonhomie... mais avouons tous les deux que le hasard est encore plus malin que nous!

Géo-Job, dans son placard, avait saisi, avec l'intérêt que l'on devine, une aussi étonnante conversation. Il y avait bien pour lui, dans ce dialogue imprévu, dont il avait été, contre son gré, l'auditeur attentif, des obscurités et des trons. Mais il en avait retenu et compris les deux parties essentielles: que cette nuit un vol audacieux se ferait tenté au château de Lansbach, en même temps qu'un enlèvement non moins hardi. Le premier mouvement du clerc rouge, à cette double révélation, fut d'ouvrir les portes de sa cachette, de surgir aux yeux des deux fripouilles épouvantées, de leur confondre et de leur offrir un succès foudroyant. Mais la réflexion aidant, il se dit que c'était là un triomphe trop aisé. Il avait sous la main, contre Bardevoix et son complice, une arme redoutable, qui pourrait par la suite être utile à ses desseins. Il eût été vraiment trop naïf de s'en dépouiller —ou même simplement de la fausser! Et il fut, tout de suite, récomposé de sa réflexion... Il avait entendu les deux hommes se lever de leur siège, Bardevoix ouvrir la porte... et l'intendant lui souhaiter au revoir, d'une voix indifférente et neutre...

Il entendit Zélie qu'il reconnut à son tonnement... Elle débarrassait la table des verres vides et de la cruche de bière à ses côtés... Il entendit d'autres voix qui le reconnaissaient point... Mais il fut fixé, sur les nouveaux personnages qui venaient d'entrer dans la salle basse de l'auberge, et y commandaient une légère collation, quelques fruits et un pichet de cidre frais... —Archibald, dit M. de Pierpont... j'ai un dernier, scrupule... —Vous?... Vous plaisantez!... lequel?... —Voyez vous, dit le jeune homme tout cela est fort aisé dans les comédies et charmant dans les aventures de Faublas... mais j'ai quelque appréhension à jouer les Roméo, et l'échelle de soie, chère à Juliette, ne me dit rien qui vaille! J'ai scrupule à me casser la figure, voilà tout! Archibald rit de toutes ses dents... —Ce sont les riques de la profession! —Assés, continua Pierpont, je cherche un biais... et je crois l'avoir trouvé... Il faut avoir de la décision... Mlle de Lansbach me donne l'exemple et je me pichonne d'honneur... Vous comprenez que je suis un peu comblé par la marche de mes affaires dont je ne prévoyais pas une solution aussi rapide...

—Vous n'allez pas vous en plaindre, je suppose? se récria Archibald... —Certes, non! Ce matin, je donne à Dominique un billet dont j'ai la réponse à midi... Cette réponse est presque un ordre... Vous l'avez lu! Mais pourquoi cette idée romantique de s'évader par la fenêtre quand l'intendant pourrait nous ouvrir la porte?... —M. l'officier est un grand politique, dit en riant Archibald... Il vous l'a dit tout à l'heure... Il concilie ainsi à merveille son obéissance à son maître et son dévouement pour vous! Il veut bien fermer les yeux, mais ne veut pas prêter la main. C'est fort habile de sa part... Et tous les détails étant réglés, je ne vois pas ce qui vous préoccupe si fort!... Dominique a remis à Mlle de Lansbach la solide corde à nœuds qu'elle fixera à la terrasse... au signal convenu... Je viens de voir, à l'écurie, les deux chevaux de l'aubergiste qui sont deux postillons solides et râblés, deux bons trotteurs qui peuvent nous mener à Dieppe, en deux heures au besoin... Le départ du steam-bog pour Newhaven est à une heure trois quarts du matin... C'est une promenade hygiénique et charmante qui vous effraye? La suite à dimanche prochain.